Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles

Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève

Band: 2 (1920)

Artikel: Le système astronomique des chinois [suite]

Autor: Saussure, Léopold de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-742540

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SYSTÈME ASTRONOMIQUE DES CHINOIS

DAD

Léopold de SAUSSURE

(Avec 1 fig.)

(Suite)1.

VI. — LE SYMBOLISME ZOAIRE.

Le dualisme du *yin* et du *yang* et la mutation des cinq éléments constituant, aux yeux des anciens Chinois, les lois générales du déterminisme universel, la zoologie leur est également soumise. Cette manière de voir se manifeste dans le choix des animaux qui symbolisent les diverses phases de la révolution dualistique.

Ce symbolisme n'est pas sans intérêt pour l'histoire des notions scientifiques; d'abord parce qu'il montre l'idée que les anciens se faisaient du caractère spécifique des animaux, ensuite et surtout parce qu'il a conservé l'empreinte de certains faits sur lesquels nous n'aurions sans lui aucun renseignement: le cycle des douze animaux, par exemple, nous apprend qu'il y eut (probablement sous la dynastie des Tcheou) une tentative avortée de réforme astronomique; et il nous révèle l'origine chinoise des anciens mois turcs, dont l'apparent désordre a tant intrigué les érudits. Mais avant d'exposer ce symbolisme, il nous faut d'abord revenir à la théorie dualistique dont nous avons dit seulement quelques mots. (Vol. 1, p. 195).

La théorie dualistique du yin et du yang. — Les caractéris-

¹ Voir Arch. 1919, vol. 1, pp. 186-216 et 561-588.

tiques du principe yin (féminin et passif) sont d'être sombre, obscur, caché, froid, humide, creux et velu¹. Celles du principe yang (masculin et actif) sont d'être clair, lumineux, manifeste, chaud, sec, plein et glabre.

Ces caractéristiques sont censées agir, comme autant de causes, dans les phénomènes physiques ou physiologiques.

Nos sciences, inspirées par l'idée du relatif, nous ont appris que le froid est simplement un degré inférieur de chaleur et que le sec est l'absence d'humidité. Mais, pour les anciens Chinois, le froid et le chaud, l'humide et le sec, sont des entités du yin et du yang. Ainsi, par exemple, si le côté des troncs d'arbres tourné vers le nord se pourrit et se creuse, ce n'est pas — comme nous le pensons — parce qu'il est privé des rayons du soleil, mais bien parce que le yin, qui vient du nord, a pour effet de pourrir, de détruire et de creuser. C'est pour cette raison que la dodécatémorie dont le centre marque le solstice d'hiver (fig. 19) est nommée Hivan hiao « le tronc d'arbre creux », symbole du yin absolu.

Des deux grands luminaires du ciel, l'un est yang, c'est l'astre du jour; l'autre est yin, c'est l'astre de la nuit. L'est et l'ouest, « les deux portes du soleil et de la lune », sont associés l'un au soleil, l'autre à la lune. Il est naturel que l'est, côté (yang) du lever du soleil et du printemps soit attribué au soleil et que l'ouest, côté (yin) de l'automne et du déclin, soit attribué à la lune. Mais les Chinois ne voient pas là simplement une allégorie ou une analogie, mais bien des rapports de cause à effet qui se manifestent de plusieurs manières: ainsi, par exemple, si la

¹ Il paraît d'abord surprenant que ce caractère soit attribué au principe yin alors que dans l'espèce humaine il distingue le sexe masculin. Mais l'idée chinoise est que le froid développe la toison, tandis que l'été la fait tomber. Elle est exprimée dès le premier chapitre du Chou king où un texte astronomique, débris d'un almanach de la haute antiquité (Vol. 1, p. 213), spécifie que les animaux se couvrent de poils en hiver et les perdent en été. Ce document, à une époque postérieure, a été enchâssé dans un texte symétrique où l'on voit l'empereur Yao en voyant quatre astronomes aux points cardinaux de l'empire pour y observer les phases tropiques de l'année. Celui qui est envoyé au nord, dans le lieu appelé « La Résidence sombre » doit déterminer l'époque où les êtres se cachent. On trouve donc, dans cet ancien document, les équivalences fondamentales du système chinois: Hiver = yin = nord = sombre = caché = velu.

lune naît à l'ouest¹, c'est parce que l'ouest est le côté yin qui lui correspond; et si elle s'échancre périodiquement, c'est parce qu'il est dans la nature du principe yin de creuser; c'est pourquoi le livre canonique Li ki prescrit de sacrifier à la lune sur un autel creux.

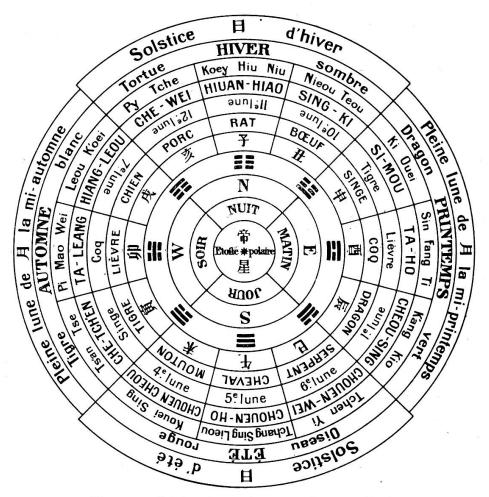


Fig. 19. — Schéma du système cosmologique chinois.

On conçoit que, d'après ces idées, les animaux qui se cachent, qui creusent, qui sont noctambules, etc. soient considérés comme soumis à l'influence prépondérante du principe yin et choisis, par conséquent, comme symboles du yin, du nord et de l'ouest. Le Yi king (livre canonique du 12° siècle avant J.-C.) associe le rat à la région boréale; en effet, cet animal possède toutes les caractéristiques du yin: il creuse, il vit caché dans les ténèbres,

¹ Le mince croissant de la nouvelle lune apparaît au crépuscule à l'ouest.

il dévaste silencieusement, il est nocturne et ne craint pas l'humidité. La tortue est un autre exemple d'animal yin: sa marche est lente; elle manifeste à peine sa vitalité, elle est aquatique et de sang froid. Elle possède d'ailleurs des caractéristiques encore plus remarquables qui, dès la haute antiquité, l'ont fait considérer comme le symbole du solstice d'hiver: sa carapace est ronde en dessus (comme le Ciel), carrée en dessous (comme la Terre), et couverte de dessins énigmatiques qui inspirèrent à Fou-hi l'idée de ses trigrammes cosmologiques 1.

A l'opposé de la tortue, associée à l'hiver, était la caille, considérée comme le symbole de l'été parce qu'elle ne paraît exister qu'en cette saison. Dans les contrées qui se trouvent sur le trajet des immenses vols de cailles, particulièrement au bord de la mer comme en Italie, la migration de ces oiseaux est évidente. Mais dans celles où la caille arrive, de nuit et dispersée, au début de l'été, et d'où elle repart en catimini au début de l'automne, sa présence et sa disparation peuvent paraître énigmatiques. Les anciens Chinois croyaient qu'elle naissait des feux de l'été et qu'elle se métamorphosait en lapin à l'automne. A une époque postérieure cette caille symbolique se transforma en phénix et il me paraît probable que le mythe grec du phénix renaissant de ses cendres provient, à travers la Perse, de l'oiseau chinois, symbole du yang et du sud, né des feux de l'été.

Les anciens Chinois avaient six animaux domestiques, qu'on appelait les six animaux de sacrifice et qui constituent une série rituelle: le bœuf, le coq, le cheval, le mouton, le chien et le porc. De ces six animaux, trois sont considérés comme yin: le bœuf, le chien et le porc; et trois comme yang: le coq, le cheval et le mouton. Ils symbolisent respectivement le yin, le yang, le

¹ Nous avons vu (Vol. 1, p. 563) que d'après les idées chinoises le ciel est rond, la terre carrée. D'autre part le solstice d'hiver est le zéro absolu, le point d'origine de la révolution cosmologique. Le sacrifice au Ciel, accompli chaque année par l'empereur, se faisait au solstice d'hiver, qui correspond au nord et à l'étoile polaire. Le solstice d'hiver, date du yin maximum, est donc la date cosmologique par excellence, celle qui relie le Ciel et la Terre. La tortue, animal yin portant sur lui les symboles du Ciel et de la Terre, apparaissait ainsi comme un être surnaturel prédestiné à représenter le zéro absolu du Cosmos.

nord (ou l'hiver), l'est (ou le printemps), le sud (ou l'été), l'ouest (ou l'automne):

#	Porc N	Bœuf Yin		
W Chien	2		Coq E	
	Mouton S	Cheval Yang		

Il n'est pas difficile, quand on connaît les caractéristiques des principes yin et yang, de deviner pourquoi le cheval, vif et fringant (yang), s'oppose au bœuf docile et lent (yin); pourquoi le mouton, animal des pays secs (yang), s'oppose au porc, qui se plaît dans la fange et l'humidité (yin); pourquoi le coq, animal combatif qui annonce le lever du soleil (yang), correspond à l'orient et s'oppose au chien, l'animal docile qui monte la garde en aboyant dès la tombée de la nuit $(yin)^1$.

Le cycle des quatre animaux. — Le plus ancien symbolisme zoaire est uranographique. C'est celui des animaux qui représentent les quatre quartiers équatoriaux correspondant aux saisons:

Palais oriental	Printemps	DRAGON	vert
Palais méridional	Eté	*OISEAU	rouge
Palais occidental	Automne	TIGRE	blanc
Palais boréal	Hiver	*Tortue	sombre

Nous avons vu (Vol. 1, p. 201) que ces quatre quartiers du Contour du ciel avaient dû, autrefois, être tous soumis au principe lunaire avant la réforme qui attribua les palais solsticiaux au principe solaire; et que, par conséquent, l'uranographie de ces derniers avait dû être complètement remaniée. Le symbolisme zoaire confirme cette induction.

¹ Le chien était en outre considéré comme l'auxiliaire de la justice à cause de son zèle à dénoncer les voleurs. Et, comme nous l'avons vu à propos de la théorie des cinq éléments, la justice et les châtiments correspondaient à l'automne, au métal et à l'ouest. Le rituel de la 3° dynastie montre que le sacrifice d'un chien était célébré, à l'équinoxe d'automne, par le Ministre de la justice officiant en personne.

En effet, le *Dragon* et le *Tigre*, les deux constellations archaïques, sont parfaitement définies dans le firmament, tandis que l'*Oiseau* et la *Tortue*, introduits comme une innovation théorique, n'y ont laissé que peu de vestiges ¹.

Le cycle des six animaux. — Nous avons vu (1, p. 584) que le dieu local du sol était devenu progressivement, sous la seconde dynastie, une divinité féminine corrélative du Ciel et que le couple Ciel - Terre avait été rendu officiel à l'avènement des Tcheou (3^e dynastie). Le symbolisme zoaire confirme cette évolution signalée par Legge et Chavannes².

¹ Niao, l'Oiseau, figure dans le texte du Yao tien où il désigne l'astérisme central du quartier de l'Oiseau (1, p. 213); le nom des dodécatémories estivales Chouen cheou, Chouen ho, Chouen wei signifie Tête, Cœur et Queue de la Caille (fig. 19), mais l'uranographie traditionnelle a conservé peu de traces de cette constellation parmi les étoiles. Il n'en est pas de même du Dragon qui s'étend sur trois dodécatémories du printemps (Vierge et Scorpion) avec ses cornes en Kio, son cou en Kang, son cœur en Sin, sa queue en Ouei. Quant au Tigre (Orion) il s'étend sur deux sieou formant la dodécatémorie Che-tch'en.

Ces deux constellations jouent un rôle à part dans le folklore chinois. Elles semblent avoir été, dans une période antéhistorique, les deux repères du printemps et de l'automne. Un texte, se rapportant à l'an 455 avant notre ère, rappelle qu'elles portent toutes deux le titre de Grand indicateur et qu'elles montrent au peuple le matin et le soir des époques (Cf. Journal asiatique, juin 1919). D'autre part, après avoir découvert la symétrie générale des sieou, j'ai constaté que deux étoiles, 16 et 4 (fig.11), qui rompent la régularité du système, sont précisément afférentes à ces deux constellations dont elles marquent le milieu; ce qui fait présumer qu'à l'époque très ancienne (24° siècle environ) où les sieou symétriques furent constitués, ces deux constellations formaient un couple déjà tellement consacré par la tradition qu'on ne crut pas pouvoir les dissocier.

² Dans son introduction au Yi king, Legge a montré que ce livre canonique associe à l'ancienne divinité unique, une divinité nouvelle, la Terre; ce dont ce savant missionnaire s'indignait fort, croyant avoir reconnu dans l'Etre suprême de la haute antiquité le Dieu unique de la Bible. En réalité cette divinité suprême répondait au concept de l'étoile polaire, laquelle est unique par sa situation, non autrement, et règnait sur une foule de dieux.

D'autre part Chavannes a signalé la transformation du dieu du sol et l'avènement de la divinité féminine Terre, qu'il attribua d'abord à l'époque des Han, puis au 8° siècle, sans remarquer ce que Legge avait déjà établi, par le Yi king, pour le 12° siècle. Ces deux éminents sinologues n'ont vu, ni l'un ni l'autre, le rapport de ces faits avec la division administrative du Tcheou li et avec le symbolisme zoaire.

Le *Tcheou li* (Rituel de la 3° dynastie) divise l'administration de l'empire en six ministères: du Ciel, de la Terre, du Printemps, de l'Eté, de l'Automne, de l'Hiver. Il fallait que l'ancienne religion cosmologique fut encore bien vivace pour s'imposer ainsi en matière de politique. Il ne s'agit en effet pas là d'une simple dénomination; les étranges fonctions réparties dans ces ministères montrent là un effet des croyances déterministes de l'antiquité chinoise qui, pensant avoir découvert les lois de l'univers, s'efforçait de les appliquer rituellement à la vie sociale afin de mettre les affaires du gouvernement au bénéfice de l'ordre de la nature.

Dans ces ministères, à l'exception du ministère du Ciel qui est celui de la Maison impériale, on trouve des fonctionnaires correspondant aux six animaux domestiques 1:

Ciel
Terre Officiers du bœuf
Printemps (E) Officiers du coq
Eté (S) Officiers du cheval et du mouton
Automne (W) Officiers du chien
Hiver (N) [Officiers du porc]

On remarquera que le Ciel ne reçoit pas d'attribut zoaire, tandis que l'été (S) en a deux. C'est le cas de dire que l'exception confirme la règle; car, loin de constituer une difficulté, cette apparente anomalie corrobore ce que nous avons dit précédemment de l'évolution des concepts cosmologiques (1, p. 585).

En effet, dans l'ancienne série de six termes, le yin s'opposait

au yang et le centre n'était pas représenté; tandis que, selon la

¹ La sixième section de cet ouvrage n'ayant pu être retrouvée lorsque les *Han*, après la destruction des livres classiques sous les *Ts'in*, s'occupèrent de reconstituer l'ancienne littérature, l'existence d'officiers du porc au ministère de l'hiver n'est établie que par induction. Le fait est toutefois confirmé, à propos des sacrifices rituels, par cette récapitulation du plus ancien des commentateurs, *Tcheng Tong*, qui dit:

[«] Le bœuf est attribué au second ministre (Terre), le coq au troisième ministre (E); le cheval et le mouton au quatrième ministre (S); le chien au cinquième ministre (W), le porc au sixième ministre (N).

réforme cosmologique des *Tcheou*, l'ancien couple *yin yang* se trouve interverti, puis remplacé par le couple Ciel-Terre dans lequel le Ciel est *yang*, la Terre *yin*. Comme il serait inconvenant de représenter le Ciel par un animal, on laisse donc le *cheval (yang)* avec le *mouton* au sud (p. 218) et le *bœuf* vient prendre place au centre de la série, où il représente la Terre ¹.

Le cycle des huit animaux. — Il est surprenant que le cycle des six animaux n'ait jamais été remarqué; on peut cependant se l'expliquer par le fait qu'il est dispersé dans les divers chapitres du *Tcheou li*. Tel n'est pas le cas du cycle zoaire de huit termes qui est énuméré d'un seul trait dans l'appendice *Chouo koua* du livre canonique *Yi king*² où se lisent les équivalences suivantes entre les animaux et les trigrammes:

Texte du Chouo koud	Correspondar	Correspondance selon le système			
Animaux Trigram	du Yi king (fig. 18)	de Fou-hi (fig. 16)			
Porc $= K'an$	N	w)			
Chien = Ken	NE	NW Animaux			
Bœuf $= K'oue$	n SW	N Yin			
Dragon = Tcher	ı E	NE			
Faisan = Li	S	E			
Mouton = Toue	W	SE).			
Cheval = K'ien	NW	S Animaux			
Coq = Soue	SE	SW Yang			

Les deux animaux surajoutés aux six animaux domestiques sont, on le voit, le *Dragon* et le *Faisan*, mis en correspondance, dans le système du *Yi king*, avec l'E et le S. Cela encore nous

- ¹ Il est vraisemblable que l'évolution des nouvelles idées aboutissant à cette deuxième série a été influencée par la théorie des cinq éléments, qui n'existait probablement pas encore à l'époque très ancienne où s'était constituée la première série de six termes. La Terre, élément central, est, en effet, à la fois le corrélatif du Ciel et celui des quatre éléments cardinaux; elle est ainsi le trait d'union entre le Ciel et les éléments (1, p. 585).
- ² « Confucius, sur le tard, se plut à la lecture du Yi king et de ses appendices », dit l'historien Sseu-ma Ts'ien. Il y prenait un tel plaisir que la reliure se rompit plusieurs fois. (Avant l'invention du papier, postérieure de plusieurs siècles à Confucius, les livres chinois étaient faits de lamelles de bois reliées par des courroies).

renseigne, d'une manière intéressante, sur l'évolution des anciens concepts.

Dans l'ère « moderne » chinoise, c'est-à-dire depuis vingt siècles, le *Dragon* et le *Phénix* sont les symboles respectifs de l'empereur et de l'impératrice. Un auteur du 4° siècle avant J.-C. atteste, d'autre part, que le phénix est l'oiseau de la dodécatémorie *Chouen-ho* (fig. 11 et 19), lequel, à l'origine, était la caille, symbole du *yang*, de l'été et du feu. Nous reconnaissons donc dans le couple *Dragon-Phénix* les deux animaux du cycle de quatre termes (Dragon et Oiseau) symbolisant l'est et le sud.

Wells Williams et G. Schlegel ont émis l'hypothèse que le phénix chinois dérivait du faisan, mais sans appuyer cette induction sur des témoignages anciens. Depuis lors j'ai fait remarquer: 1° que le faisan (ou plutôt la faisane, à en juger par la figure reproduite dans le *Toung pao* 1910, p. 592) fait partie des douze emblèmes de la haute antiquité mentionnés par le *Chou king*. 2° que cette faisane était brodée sur la robe de l'impératrice, comme le spécifie le Rituel des *Tcheou*. 3° que dans le cycle zoaire du *Yi king*, le *Dragon* (correspondant à l'E) s'accouple au faisan (correspondant au S). 4° qu'à l'avènement des *Tcheou* les trigrammes cosmologiques sont renversés et que le sud, autrefois le siège du principe yang, devient celui du principe féminin yin.

Ces faits établissent avec évidence que la transformation de la caille symbolique en phénix a passé par un terme intermédiaire: la faisane; et que cette faisane, située au sud, et corrélative du *Dragon* situé à l'est, devient officiellement le symbole de l'impératrice à l'avènement des *Tcheou*.

Mais il reste une autre question à élucider. Les six animaux domestiques, d'après leur correspondance avec les trigrammes de Fou-hi, se rangent bien en deux groupes, l'un yin dans une région yin, l'autre yang dans une région yang; mais le Dragon et le Faisan sont alors mal placés. Inversement, transposés dans le système astrologique et fantaisiste du Yi king, le couple Dragon-Faisan est bien placé, mais la répartition des six animaux domestiques semble incohérente. Il m'est venu à l'idée que, puisque les termes Dragon-Faisan, symboles du couple impérial, se trouvaient, de par l'uranographie, à 90° l'un de l'autre,

l'auteur du Yi king avait peut-être basé sa répartition sur le même principe et substitué à l'opposition diamétrale (180°) du système de Fou-hi une opposition quadrantale (90°). Or le fait se vérifie exactement:

Yang		Yin	Angle
Le Dragon (E)	s'oppose au	Faisan (S)	900
Le Coq (SE)	»	Chien (NE)	900
Le Cheval (NW)	»	Bouf (SW)	90 °
Le Mouton (W)	»	Porc (N)	900

Cette constatation vient confirmer ce que nous avions induit du texte du *Tcheou li*: à savoir que les six animaux domestiques forment trois couples *yin-yang*: Bœuf-Cheval, Mouton-Porc, Coq-Chien¹.

LE CYCLE DES DOUZE ANIMAUX. — Depuis plus de 20 siècles existe un cycle, très populaire, qui s'est répandu dans tout l'Extrême-Orient, en Chine, en Indochine, au Japon, au Tibet, en Tartarie, etc. Les peuples turco-mongols l'ont en prédilection et dans les inscriptions de l'Orkhon, déchiffrées par Thomsen, il sert à dater les années.

L'origine de cette série était considérée jusqu'ici comme mystérieuse. De nombreux savants s'en sont occupés 2. « Il serait

¹ On trouve d'ailleurs dans le texte du *Tcheou li* un passage où les six animaux sont indiqués dans un ordre qui les établit en trois paires *yinyang*. C'est celui, à propos du service de table de l'empereur, où l'on énumère les occasions où la viande est mauvaise:

Si un bæuf mugit	(yin)
Si un mouton a sa laine feutrée	(S)
Si un chien a les cuisses rouges	(\mathbf{W})) (
Si un oiseau perd ses couleurs	(\mathbf{E})
Si un porc regarde au loin	(\mathbf{N})
Si un cheval a le dos noir	(yang)

Quoique les correspondances cosmologiques ne soient pas indiquées dans le texte, on voit que les couples sont disposées symétriquement et que le yin est placé au sud, le yang au nord, conformément à la doctrine officielle des *Tcheou* (fig. 17).

Dupuis, Origine de tous les cultes, 1795. — Rémusat, 1820. — L. Ideler, 1833 et 1839. — J. Klaproth, 1826 et 1835. — Mayers, 1874. — G. Schlegel, 1875. — J. Halévy, 1890 et Toung Pao, 1906. — F. Hirth, 1899. — F. Boll, Sphæra, 1903. — Ed. Chavannes, Le cycle turc des douze animaux, Toung Pao, 1906. — F.-K. Ginzel, 1906.

d'un grand intérêt pour l'histoire de la civilisation — dit Ed. Chavannes — de savoir où et quand elle s'est formée, comment et à quelles époques elle s'est transmise de peuple à peuple. » Et, après en avoir longuement étudié l'historique, l'éminent sinologue conclut:

« Pour ma part, puisqu'il faut bien, dans l'état actuel de la science, nous résigner à adopter une hypothèse, je serais porté à croire que les véritables inventeurs du cycle des douze animaux sont les peuples turcs ».

Cette incertitude montre à quel point la sinologie a ignoré jusqu'ici les principes de la cosmologie chinoise et leur symbolisme. Je pense que, sans posséder aucune compétence spéciale en sinologie ou en astronomie, tout lecteur ayant prêté quelque attention à ce qui a été dit plus haut des cycles de quatre, six et huit termes reconnaîtra au premier coup d'œil l'origine nécessairement chinoise de ce cycle, dont chaque animal est lié à un des douze signes chinois ou, ce qui revient au même, à un des douze points de l'horizon (fig. 19):

On voit, en effet, que le *Porc*, le *Bœuf*, le *Mouton* et le *Cheval* sont répartis, comme de juste, dans les quartiers solsticiaux (N et S); le *Coq* et le *Chien* dans un quartier équinoxial (W); en outre le *Dragon* et le *Tigre*, symboles du printemps (E) et de l'automne (W) dans le cycle de quatre termes, sont également placés dans un quartier équinoxial.

Autrement dit, sur les douze animaux de ce cycle, nous en reconnaissons immédiatement huit, empruntés aux séries de quatre et de six termes et répondant à leur classification comme animaux solsticiaux ou équinoxiaux.

Nous constatons, cependant, une interversion bizarre: le Coq, symbole du Levant, se trouve à l'ouest, à côté du *Chien* auquel il devrait être opposé. Mais cette transposition n'est pas fortuite, car elle se répète en ce qui concerne le Tigre (Orion) symbole

de l'ouest et que nous trouvons sous le signe opposé où il voisine avec le *Dragon* (Vierge-Scorpion) dont il est l'antinomie.

Ces deux interversions se corrigent mutuellement. Quand bien même nous ne pourrions en trouver l'explication, elles ne sauraient constituer une objection à l'origine chinoise, puisque c'est en Chine seulement qu'existe ce symbolisme des régions extrêmes (N et S) et moyennes (E et W) emprunté tantôt à la révolution diurne (matin et soir) tantôt à la révolution annuelle (printemps et automne) 1. Mais, en outre, ces transpositions sont faciles à expliquer. Leur raison d'être se présente d'elle-même à l'esprit quand on se rappelle que les Chinois nomment Palais de l'automne, le quartier du firmament où séjourne le soleil au printemps et Palais du printemps celui où il séjourne en automne. Nous avons vu en outre que, à l'époque des Tcheou, le côté honorifique qui, dans la haute antiquité, était à gauche, fut déplacé à droite, puis remis à gauche (sous les Han) lorsqu'on restaura les rites normaux basés sur les principes originels de l'astronomie antique. Il est donc évident que la transposition de deux couples d'animaux provient d'une velléité de réforme; et l'on s'explique facilement que le Dragon ait résisté à cette tentative, puisque c'est lui déjà qui, dans la haute antiquité, s'était opposé à l'application du principe solaire dans les quartiers équinoxiaux (1, pp. 197-204). Comme les Cornes du Dragon (situées sous le même signe que le Dragon du cycle zoaire) constituaient le repère du Nouvel-An, auquel le peuple était religieusement attaché, les réformateurs ne purent jamais faire admettre que cet astérisme, dont le lever acronyque avait lieu au début du

1. Le chat5. L'âne9. L'épervier2. Le chien6. Le lion10. Le singe3. Le serpent7. Le bouc11. L'ibis4. Le scarabée8. Le taureau12. Le crocodile

On discutait pour savoir si l'origine première devait être attribuée à l'Egypte (J. Halévy) ou à la Chaldée. « La thèse de l'origine égyptienne — écrivait Chavannes en 1906 — pourrait être reprise avec quelque apparence de raison si on s'appuyait sur les faits nouveaux mis en lumière par M. Franz Boll dans son remarquable livre intitulé Sphæra ».

¹ Dans les travaux les plus récents, publiés dans ces vingt dernières années, les savants inclinaient à admettre que le cycle de l'Extrême-Orient provenait de la série de Teukros le Babylonien ainsi composée :

printemps (à l'opposé du soleil), put être considéré comme le symbole de l'automne.

On voit donc que, loin de constituer une difficulté, l'interversion de deux couples d'animaux complète la démonstration du caractère chinois du cycle, tout en apportant un témoignage intéressant sur une tentative avortée de réforme astronomique.

Nous sommes donc à même de reconstituer le cycle des douze animaux sous sa forme originelle (1^{re} colonne), puis sous sa forme réformée où les animaux de l'est passèrent à l'ouest et réciproquement (2^{me} colonne), la série traditionnelle étant un compromis entre les deux formes précédentes, par suite de la répugnance du peuple à laisser déplacer le Dragon (3^{me} colonne):

Palais	Signes	Rang	Originel	Mois turcs	Réformé	Mois turcs	Traditionnel	Mois tures
N =	子	1	Rat	12	Rat	12	Rat	12
	#	2	Bœuf	1	Bœuf	1	Bœuf	1
	寅	3	Singe	<u>, 4</u>	Tigre	5	Tigre	↓ 5
E =	911	4	Coq	3	Lièvre	6	Lièvre	6
	辰	5	Dragon	2	Chien	7	Dragon	2
	巴	6	Serpent	8	Serpent	8	Serpent	8
s =	4	7.	Cheval	9	Cheval	9	Cheval	9
	未	8	Mouton	10	Mouton	10	Mouton	10
	申	9	Tigre	5	Singe	<u> 4</u>	Singe	4
W=	酉	10	Lièvre	6	Coq	3	Coq	3
	戌	11	Chien	7	Dragon	2	Chien	7
	亥	12	Porc	11	Porc	11	Porc	11

LE CYCLE DES DOUZE ANIMAUX 1.

Il nous reste maintenant à examiner les quatre termes nouveaux : le rat, le lièvre, le singe et le serpent.

Le rat. — Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que le rat est un animal essentiellement yin, puisqu'il se cache, vit dans

¹ Les lettres italiques désignent les animaux déplacés; les lettres grasses désignent les animaux revenus à leur place primitive.

les ténèbres et sort de nuit pour détruire. Son association à la région boréale, comme animal yin est spécifié par le Yi king; et ce livre canonique associe également à cette région: « Les voleurs et ce qui est furtif et caché ». Si le Bœut, opposé au Cheval caractérise d'une manière générale le yin opposé au yang, le rat est bien mieux qualifié pour symboliser le nord franc, le yin absolu. D'ailleurs, dans le palais boréal du firmament chinois se trouve l'astérisme du Bœuf (Nieou, fig. 11 et 19), non pas dans la dodécatémorie solsticiale mais sous le 2me signe, précisément comme dans le cycle. C'est probablement à cause de cette particularité que les points cardinaux opposés sont représentés, dans le cycle, alternativement par un animal sauvage (N et W) et par un animal domestique (S et E).

Le lièvre. — Le lièvre est associé à la lune depuis la haute antiquité, comme en témoignent les douze symboles auquel le Chou king fait allusion et dont un représente un lièvre dans le disque lunaire.

Cette association du lièvre à la lune s'explique aisément. Etant inoffensif et timide, noctambule et furtif, cet animal est naturellement considéré comme yin. D'autre part il se réunit en bandes au clair de lune et se livre alors à des jeux burlesques. Un auteur cynégétique, M. Cunisset-Carnot, en décrivant ces ébats bizarres, a dit fort justement que, de tout temps, ils avaient dû frapper l'esprit des simples. Il est naturel, étant donné les concepts dualistiques des Chinois, que ces jeux aient été considérés comme dus à l'influence exercée par la lune sur l'animal yin qui lui était consacré.

Nous avons vu, d'autre part, que l'est correspond au soleil et l'ouest à la lune. Le lièvre ne pouvait donc être placé qu'à l'ouest franc. Le *chien* qui symbolise d'une manière plus générale le soir et l'automne lui a donc cédé la place, de même que le *bœuf* a cédé la sienne au *rat*.

Le singe. — Dans les emblêmes antiques auxquels nous avons fait allusion, se trouvent une paire de vases rituels, sur lesquels sont figurés respectivement un tigre et un singe. Le Rituel des Tcheou confirme cette donnée en mentionnant « le vase au tigre et le vase au grand singe ». C'est là le seul renseignement que nous ayions sur le symbolisme du singe; mais il suffit à justifier

la place de cet animal, diamétralement opposé au tigre dans le cycle originel 1.

Le serpent. — Le serpent est, pour les Chinois, un animal yin dont le réveil annonce la fin de l'hiver. On est donc surpris de le voir figurer dans le cycle parmi les animaux de l'été. Mais cette anomalie s'explique quand on constate:

1° que l'astérisme Serpent se trouve dans le firmament chinois sous le même signe que celui du Porc, juste à l'opposé de la place du *serpent* dans le cycle.

2º Que les deux astérismes Porc et Serpent sont séparés par la Voie lactée (appelée Fleuve céleste par les Chinois) et qu'un texte de l'époque confucéenne parle du Gué séparant les signes du Porc et du Serpent.

3° Que dans l'ère moderne l'opposition de ces deux signes est proverbiale: les personnes nées sous l'un et l'autre de ces signes ne doivent pas se marier entre elles.

4° Que (d'après M. Ed. Perrier, directeur du Museum) le porc possède une immunité contre la morsure du serpent et a été employé chez divers peuples à la destruction de ces reptiles.

La place du serpent, à l'opposé du porc, est donc motivée par cet antagonisme ².

Les termes zoaires uranographiques. — Constatons, pour terminer, que sur les douze animaux du cycle, il y en a cinq qui répondent à des astérismes: le Dragon, le Tigre, le Porc, le Bœuf et le Serpent. Quatre d'entre eux sont placés sous le même signe dans le cycle originel et dans le firmament. Le cinquième est placé dans le cycle sous le signe diamétralement opposé, comme nous venons de le voir.

- ¹ L'espèce de ce singe (wei ou lei) est spécifiée par la tradition. L'antique dictionnaire Eul ya dit qu'il a un grand nez et une longue queue. Au point de vue zoologique il est intéressant de savoir qu'il existait de grands singes dans la Chine primitive. On en trouvera la figuration dans les emblèmes de l'antiquité reproduits par Chavannes dans les M. H., op. cit., III, p. 203-205.
- ² Dans le *Tso tchouan*, écrit au 4° siècle av. J.-C., il est dit que « le Serpent est monté sur le Dragon », pour exprimer que la température de la fin de l'hiver fut aussi douce que celle du début du printemps. En se reportant aux fig. 19 et 22 on voit que le dernier mois de l'hiver est représenté par le Porc (par conjonction) ou par le Serpent (par opposition) d'après leur situation dans le cycle, et que le Serpent est contigu au Dragon.

Résumé. — Sur les 12 animaux du cycle, il en est 6 qui proviennent de la série zoaire de six termes et 2 qui proviennent de la série zoaire de quatre termes. Ces 8 animaux occupent dans le cycle duodénaire une place conforme à leur symbolisme dans les séries de six et de quatre, rectification faite de l'évidente interversion de deux couples. En outre de ces 8 animaux, dont la position est stipulée par le Tcheou li et le Yi king, 2 autres (Rat et Lièvre) ont leur place indiquée par la littérature antique. Le symbolisme des 2 animaux restants, Singe et Serpent, nous est moins bien connu, mais leur position dans le cycle est justifiée par le fait que, dans la littérature antique, l'un s'oppose au Tigre, l'autre au Porc.

En outre l'uranographie chinoise montre l'accord, entre la position dans le ciel et dans le cycle, des animaux qui ont donné leur nom à certains astérismes.

L'origine chinoise est donc abondamment démontrée 1.

VII. — LES ANCIENS MOIS TURCS.

Les Turcs, à l'origine (au début de notre ère), étaient une tribu des *Hiong-nou*, une des peuplades limitrophes de l'ancienne Chine et subissant l'influence chinoise. Dans leur expansion vers l'ouest, ils ont emporté les croyances de la religion cosmologique de l'antiquité chinoise, qui a survécu chez eux bien plus longtemps que dans le Royaume du Milieu; car, dès l'époque des *Han*, la religion astronomique ne donnait plus lieu qu'à des

¹ Elle n'est cependant pas encore franchement admise, car il y a des sinologues dont l'entendement se trouble dès qu'interviennent des considérations astronomiques même très élémentaires.

Un auteur distingué, qui s'intéresse particulièrement à la question de l'origine du cycle des 12 animaux, M. A. Forke, écrit:

« The arguments of de Saussure are not easy to grasp, since they suppose a certain amount of astronomical knowledge which many people do not possess. »

Cependant, la seule notion d'ordre astronomique exigée ici est l'équivalence du midi et du sud, de l'est et du printemps, de minuit avec le nord et l'hiver, etc.; elle permet à un sinologue de lire, à livre ouvert, dans le Yi king, le Tcheou li et le Li ki, la formation du cycle des douze animaux.

rites officiels, tandis que les Turcs, jusqu'à leur conversion au boudhisme et à l'islamisme, ont conservé vivace le culte des cinq éléments, et du couple Ciel-Terre.

L'historien arabe Albiruni (962-1048), qui s'est particulièrement occupé de chronologie, nous a laissé la liste des mois turcs préislamiques. Les noms de ces mois — comme ceux de nos mois septembre, octobre, etc. — sont ordinaux. Mais leur ordre étymologique diffère de leur ordre chronologique. Ils s'appellent: Grand mois, Petit mois, Premier, Second, Sixième, Cinquième, etc.:

La raison d'être de cette série était considérée jusqu'ici comme un profond mystère et les savants avaient fini par admettre que la liste d'Albiruni avait été transmise, fortuitement, en désordre. Cela montre à quel point les principes les plus élémentaires de l'astronomie chinoise étaient ignorés des spécialistes¹.

Si le lecteur a suivi ce qui a été dit plus haut de l'ordre discontinu des mois sidéraux², il reconnaîtra tout de suite dans cette série les saisons chinoises, puisqu'il suffit de faire permu-

- ¹ Aussi mon explication fut-elle d'abord jugée fantaisiste. Le prof. H. Oldenberg, l'éminent indianiste de l'Université de Goettingue, après s'être renseigné auprès des spécialistes, écrivait :
- « Für Saussure ist die Erklärung « d'emblée évidente »: chinesische Schlösser der Himmelsgegenden mit Umstellung, teilweiser Beseitigung der Umstellung, Ausnahme von dieser teilweisen Beseitigung. Durch solche Operationen lässt sich ja Alles erreichen, aber sind sie wahrscheinlich? Wie einfach und nahliegend ist die Vermutung, dass eben nur die Reihenfolge bei Alberuni in Unordnung geraten ist! So Marquart, Chronol. der Alttürkischen Inschriften; dasselbe spricht mir Herr Vilh. Thomsen (brieflich) als seine Ueberzeugung aus; er fügt Verweisung hinzu auf Hirth und Barthold. » (Cf. T'oung pao, p. 641, 1910.)

Comme une série de douze termes se prête à plus de quatre cents millions de combinaisons, il ne me paraît pas très plausible d'attribuer au hasard la disposition de la liste d'Albiruni qui vérifie d'une manière si remarquable les règles de la cosmologie chinoise.

² Arch. 1919, p. 197-204. Cet ordre discontinu provient, nous l'avons vu, de ce que l'ancien principe lunaire a été conservé dans les palais du printemps et de l'automne; de telle sorte que l'association des astérismes aux divers mois se fait par opposition au soleil dans les palais équinoxiaux et par conjonction dans les palais solsticiaux (fig. 8).

ter le 2 et le 7 pour obtenir le groupement trimestriel caractéristique:

Le couple 2-7 correspond manifestement au couple Dragon-Chien du cycle des douze animaux. Cette constatation nous permet d'accoler les deux listes dans la 3^{me} colonne (cycle traditionnel) du tableau de la page 226, ce qui nous fournit automatiquement la forme réformée (2^{me} colonne) et la forme originelle (1^{re} colonne) de cette liste. Cette reconstitution fait voir que la dénomination des anciens mois turcs ne suivait pas l'ordre chronologique. Leur numérotation combinait le calendrier des *Yin* avec l'ordre de destruction des cinq éléments qui passe du printemps (E) à l'automne (W) puis à l'été (S) et à l'hiver (N). Formule mystique attestant la propagation des principes cosmologiques chinois dans l'Asie centrale.

¹ Voir Arch. 1919, p. 578 et 580; et le Journal asiatique de janvier 1920. — On remarquera en outre que, dans le palais du printemps (E), cette numérotation suit l'ordre sidéral réel (fig. 8) et non pas l'ordre fictif qui dispose les signes chinois dans le sens des aiguilles d'une montre (fig. 5). Cette dérogation confirme, d'une manière intéressante, ce que j'ai dit de l'immuabilité du Dragon. Cette immuabilité, qui a fait conserver à la lune les palais équinoxiaux et qui a maintenu le Dragon du cycle à sa place sidérale, provient en effet de ce que le peuple était attaché à l'ancienne coutume d'observer la première pleine lune de l'année dans la constellation du Dragon, observation qui implique l'ordre sidéral réel et non pas l'ordre fictif. (Cf. Arch. 1919, p. 202. Dans l'énumération des particularités des signes chinois, j'ai omis de mentionner l'ordre fictif dans lequel ils sont disposés, sur l'équateur comme sur l'horizon: N, E, S, W).